

Journal of American Folk-Lore.

95. MADELEINE ET L'OGRE DE LA FORET.

Raconté par M^{""} J.-B. Lambert.

Depuis la mort de sa mère, Madeleine avait pris soin de la maison.

C'était elle qui s'occupait à faire l'ordinaire et à repriser les habits de son père et de ses cinq grands frères, ce qui ne manquait pas de la tenir continuellement occupée. Or, un vendredi matin, après que son père et ses frères furent partis pour l'ouvrage, Madeleine songea au grand ménage qui devait se faire le lendemain, samedi, et, comme son balai était usé, elle résolut d'aller en chercher un neuf. Elle partit donc de bonne heure, se faisant accompagner par son fidèle petit chien, Tit-fin.

Elle marcha longtemps. Enfin elle arriva à une belle talle de cèdres et se mit à casser du balai, casse du balai, casse du balai, casse du balai. Elle se disait qu'elle ne pouvait faire ce long trajet tous les jours, et quant à être sur les lieux, autant en emporter une bonne provision. Casse du balai, casse du balai, casse du balai. Après en avoir cassé longtemps, elle se sentit fatiguée et se jeta sur son amas de balai pour se reposer un peu. Elle était si lasse du travail qu'elle venait d'accomplir qu'elle s'endormit

Or, au moment qu'elle dormait d'un profond sommeil, l'ogre de la forêt vint à passer et, apercevant Madeleine endormie, il se mit à bâtir un beau château tout autour d'elle. Lorsque Madeleine se réveilla, elle fut bien étonnée et saisie d'effroi de se voir enfermée dans cette nouvelle demeure, bâtie durant son sommeil. Son effroi augmenta encore lorsque l'ogre vint la voir et lui annonça qu'elle était sa prisonnière, et qu'elle ne devait pas chercher à s'évader, car elle encourrait les plus grands malheurs. "Je dois m'absenter, dit-il, pour quelques jours. Vous serez la maîtresse du château durant mon absence. Voici les clefs; vous pourrez tout visiter, excepté cette chambre-ci. Si vous me désobéissez, en ouvrant cette porte, vous mourrez."

Après le départ de l'ogre, Madeleine passait son temps à visiter le château. Mais, l'absence se prolongeant, Madeleine commença à s'ennuyer, et un jour il lui prit fantaisie d'ouvrir la porte de la chambre défendue. Ce fut sa perte: car c'était la chambre où l'ogre, après ses orgies de cannibale, enfermait les ossements de ses victimes. Madeleine, en apercevant tous ces squelettes, des bras, des

jambes, des têtes rongées, fut saisie d'épouvante et s'affaissa, sur le seuil de la porte ouverte, sans connaissance.

Juste à ce moment, l'ogre faisait son entrée au château. Il trouva Madeleine étendue, sans connaissance, sur la porte restée ouverte de la chambre défendue. Il la prit dans ses bras, la porta en haut dans sa chambre, lui prodigua les soins voulus pour lui faire prendre ses sens et, quand elle fut ranimée, il lui annonça son arrêt de mort, vu qu'elle avait désobéi à ses ordres. Il retourna en bas, tout en lui ordonnant de se dévêtir de ses habits et de l'avertir aussitôt que ses habits seraient ôtés.

Madeleine, toute tremblante, saisie d'horreur à la pensée de se faire dévorer vivante par ce monstre, se leva cependant et se mit à écrire à son père et ses frères à la hâte ces lignes: "Venez vite à la talle de cèdres, vous me trouverez enfermée dans le château en grand danger de mourir. Hâtez-vous! Votre Madeleine."

Elle confia ce papier à son fidèle petit chien Tit-fin, qu'elle sortit par la fenêtre, et retourna près de son lit, attendant le secours que la Providence daignerait lui accorder.

Après la disparition de Madeleine, son père et ses frères s'étaient mis à sa recherche. Il y avait déjà plusieurs jours qu'ils cherchaient, lorsque tout à coup, à leur grande surprise, ils virent venir Tit-fin, le petit chien de la maison. Il portait dans sa gueule un papier qu'ils s'empressèrent de lire, et ils partirent, pressés, du côté du château de la talle de cèdres.

Madeleine, toute tremblante près de son lit, fut tout à coup saisie d'épouvante, en entendant d'en bas la voix de l'ogre qui demandait: " Es-tu prête?" - " Non, répondit-elle, je suis à ôter mes bas." - " Es-tu prête?" - " Non, je suis à ôter ma jupe." - " Es-tu prête?" répétait l'ogre, de plus en plus pressé. " Non, je suis à ôter mon mantelet." - " Es-tu prête?" - " Non," allait encore répondre Madeleine, mais il se fit un grand bruit à la porte du dehors, et l'ogre monta l'escalier à la course. Passant devant Madeleine, il lui dit: "Il y a toute une troupe d'hommes armés qui entoure le château. S'ils entrent ici, je vais me cacher sous le lit, mais tu leur répondras, s'ils me demandent, que je suis allé à la chasse."

Madeleine s'empressa de descendre, car elle ne doutait pas que son père et ses frères fussent arrivés pour la délivrer. En effet, après avoir témoigné sa joie en les voyant entrer, elle répondit à haute voix à son père qui lui demandait: "Où est l'ogre du château?" - " Il est allé à la chasse." Puis tout bas, elle ajouta: "Sous le lit." - "Où est l'ogre du château?" crièrent en chœur le père et les frères de Madeleine?" - " Il est allé à la chasse, sous le lit."

Alors ils montèrent en haut, trouvèrent l'ogre sous le lit et l'emmenèrent prisonnier, après l'avoir bien

garrotté. Le lendemain matin, ils le firent écarteler par quatre chevaux et le firent enterrer sans plus de cérémonie. Longtemps, longtemps, Madeleine songea à l'imprudence, qu'elle avait commise, d'aller chercher du balai seule, à la talle de cèdres.